



Les 20 ans du Conseil Général des Jeunes Témoignages

Mohamed FAZANI

Pourriez-vous, en quelques mots, présenter les événements historiques et les rencontres personnelles qui ont pesé sur vos engagements individuels ou sur votre vie ?

Georges JOUSSE

« Les anciens, comme moi, dont on dit qu'ils ont de l'expérience, n'ont pas résolu tous les problèmes. Personnellement, j'ai fait la guerre d'Algérie. A mon avis, chacun d'entre nous appartient à une histoire. Il s'inscrit dans une histoire. Il doit prendre position dans l'histoire, dans les drames de l'histoire. Ainsi, j'ai été mêlé à cette histoire, lors du putsch d'Alger. Je peux dire que je suis né à la citoyenneté ce jour-là. »

Serge SIMON

« Mon grand-père est arrivé en France en 1932. Il a fui l'Italie fasciste de Mussolini, parce qu'il était persécuté. Mon grand-oncle Gino a créé la CGT dans les Alpes maritimes. Il est à l'origine de la seule grève qui a eu lieu à Monaco. Il travaillait dans le bâtiment et il avait été embauché à Monaco. Suite à cette grève, il a été interdit de séjour à Monaco toute sa vie. Je dois reconnaître que suis fier de lui.

Chacun de nous a un parcours personnel, une sensibilité particulière aux choses de la vie.

Vouloir comprendre la complexité de la société, c'est vertigineux, ça peut faire peur. On peut aussi passer à côté, vivre une vie peinarde, sans se préoccuper de rien. C'est super simple. Tu consommes, tu pars en vacances. Tout ça fait passer le temps. Mais selon l'âge, le temps est plus ou moins rapide.

A propos de l'identité nationale, dont on nous parle beaucoup depuis plusieurs mois, mon grand-père a demandé 7 fois la nationalité française et à la fin de sa vie, il ne parlait ni n'écrivait le français. Je suis convaincu qu'il faut avoir la volonté d'exister là où on est, là où on vit.

L'histoire coloniale de la France ne vous est pas enseignée. C'est un "no man's land". Il faut oser soulever le couvercle de l'histoire, même si elle sent mauvais. 2010 est l'année de l'Afrique, le 50^{ème} anniversaire des décolonisations.

Un exemple de l'histoire coloniale que vous ne connaissez pas. A La Teste, sur le Bassin d'Arcachon, il y a eu jusqu'à 20 000 tirailleurs sénégalais. Aujourd'hui, il y a un cimetière. Il faut oser visiter l'histoire, mais on ne peut pas le faire tout seul. »

BLACK KENT

« Je suis originaire de la Côte d'Ivoire. J'ai quitté la Côte d'Ivoire en 1999, à cause de la guerre civile. J'aurais aimé, au même âge que vous, être à votre place. Il faut accepter les responsabilités et les exercer du mieux possible. Je suis étudiant et artiste ou artiste et étudiant. Je ne sais pas dans quel ordre je dois le dire.

Il faut se convaincre que tout ce que l'on a, on le mérite. Mon père a beaucoup discuté avec moi. La transmission, c'est très important. Mon père m'a transmis la notion du travail. Etre artiste, c'est aussi un travail. Les choses ne viennent pas toutes seules, même si je prends les choses de la vie comme elles viennent. »

Mohamed FAZANI

Quels sont vos engagements personnels et comment envisagez-vous l'avenir de la société ?

Serge SIMON

« Je suis présent dans des associations comme « Drop de Béton » ou comme « Mana ». A l'hôpital, le malade est un objet, et plus encore s'il est étranger. « Mana », dont la présidente est Claire MESTRE, propose par exemple un interprète, qui permet d'atténuer le choc culturel. »

Georges JOUSSE

« Je dois vous dire que je suis chrétien. Je crois en l'homme, je crois en nous. Pour moi, les religions doivent être des facteurs de paix. »

Serge SIMON

« Pour moi, il n'y a pas de héros, il n'y a que des circonstances héroïques. Le choix est clair : se révolter ou s'assoupir. »

BLACK KENT

« Je n'ai pas décidé de faire de la musique un jour comme ça. Dès 8 ans, j'ai commencé à écrire des petits poèmes. Mon grand-père était poète. Quelques années après, j'ai tout arrêté. Quand je suis arrivé à Bordeaux, je ne connaissais personne. Alors, je me suis remis à l'écriture et ça a pris au fur et à mesure. J'ai beaucoup utilisé Internet. Je dis merci à Internet. »

Mohamed FAZANI

Quelles recommandations et quels messages pourriez vous adresser aux jeunes élu(e)s ici présents ?

BLACK KENT

« Il faut se dire que rien n'est jamais acquis pour toujours. Il faut accepter de se faire mal. Je lis beaucoup. Il faut s'intéresser. Il faut aller au contact du monde et de tout le monde. Tout cela me nourrit et je me raconte et je raconte les autres. Il faut vous dire qu'il n'y a pas d'école de rap. Si ça doit venir, ça viendra, mais toujours avec du travail. »

En seconde, je voulais faire des études d'économie, HEC. Je me suis retrouvé en « Finances internationales ». J'aurais pu être recruté au FMI. Dans le milieu du rap»

Serge SIMON

« Pour moi, la principale qualité est la curiosité. Il faut aller voir ailleurs, à côté ou très loin. Mon livre socle, c'est « Tristes tropiques » de Claude LEVI-STRAUSS, un anthropologue français, qui est parti vivre chez les Indiens, au Brésil. »

On ne peut pas oublier son entourage, son milieu. On n'est pas un objet posé sur une table. Notre environnement nous féconde. J'ai retenu une leçon de vie du roman « Immortalités » de Milan KUNDERA : on ne peut pas refaire sa vie. La vie ne se vit qu'une fois. A chaque moment, il faut s'efforcer de faire un choix en conscience, en liberté. Le crédit temps n'est pas illimité. C'est ce qu'on appelle l'impériorité du temps. Il ne faut pas perdre son temps, parce qu'il ne reviendra jamais. »

Georges JOUSSE

« Pour moi, la politique est un service. Le goût pour le pouvoir est à la fois une chance et un danger. A mon avis, aucune civilisation ne s'est bâtie sur la séparation des générations. La transmission fait l'homme, comme l'a dit BLACK KENT. J'aime beaucoup la formule : Nul ne

grandit sans témoin. Si personne ne nous regarde grandir, on ne grandit pas. Pour moi, l'expression artistique est déterminante. Nous sommes tous des créateurs.»

Serge SIMON

« Aujourd'hui, la politique n'a pas une bonne image. Il suffit de regarder « Les guignols de l'info ». C'est plus une lutte de personnes qu'un débat d'idées. Mais il ne faut pas confondre la politique et le politique. Il ne faut pas jeter le bébé avec l'eau du bain. Nul ne doit être extérieur à la politique. Croyez en vous. Ayez confiance. »

Georges JOUSSE

« Nous vivons dans une société métisse. Dans 50 ans, la France sera comme le Brésil. Il n'est pas possible de sauvegarder ce qui ne peut pas l'être.

Serge SIMON

« Je suis un autodidacte, sauf pour la médecine, pour laquelle j'ai fait des études. Depuis 10 ans, je me promène dans les media. La télé peut être un outil extraordinaire. Le rugby m'est tombé dessus à l'âge de 7 ans, je ne sais pas comment. J'ai réalisé après. Le rugby est un sport de combat collectif. On dépend physiquement des autres, et les autres dépendent physiquement de toi. On éprouve physiquement une loi sociale C'est la force d'une passion. On est souvent passif face à sa passion. Vivre une passion permet de s'auto réguler, de s'auto préserver. Ca permet d'éviter des erreurs d'aiguillage et des emmerdements.»

Quelques phrases entendues :

« Pour être un homme politique, il faut avoir une grande bibliothèque et de l'ordre dans sa tête. »

« J'ai un grand-père qui a fait la guerre d'Algérie. J'en discute souvent avec lui. Ca me permet de ne pas oublier l'histoire. »

« Depuis 2005, quand les cités ont flambé, tout le monde a une vision négative des jeunes. Pourtant, beaucoup de jeunes s'en sortent, alors qu'on leur dit qu'ils ne s'en sortiront pas. »

« Dans la politique, beaucoup de choses sont cachées. On les apprend plus tard. »

« Les politiques se préoccupent plus de leur image que des dégâts commis. »

« C'est important de s'engager jeune. Ca nous prépare pour plus tard. »

« C'est compliqué de gérer un pays, avec toutes les grèves. »

« Etre citoyen, c'est ne pas braquer des banques. »